

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(10\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 11 mai 1868](#)

Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 11 mai 1868

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (10)

Collation 2 p. (55r, 56v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 11 mai 1868, consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/10935>

Copier

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [11 mai 1868](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination Inconnu

Description

Résumé

Godin traite de l'amitié qui le lie à Pagliardini, décrit le projet du Familistère, compare la France et l'Angleterre sur le plan du progrès social, son œuvre et celle d'Henry Currer Briggs, et évoque ses embarras judiciaires.

Mots-clés

[Amitié](#), [Familistère](#), [Procédure \(droit\)](#), [Socialisme utopique](#)

Personnes citées

- [Briggs, Henry Currer](#)
- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Événements cités [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Lieux cités

- [Amiens \(Somme\)](#)
- [France](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)
- [Royaume-Uni](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Godin, Émile (1840-1888)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

Biographie Propriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caius Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son

père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 ou le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familistère, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familistère. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familistère ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Emilia Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

NomPagliardini, Tito (1817-1895)

GenreHomme

Pays d'origine

- Italie
- Royaume-Uni

Activité

- Éducation
- Fourierisme
- Littérature

BiographieHomme de lettres et fouriériste d'origine italienne né vers 1817 à Città di Castello (Italie) et décédé en 1895 à Londres (Royaume-Uni). Fils d'un professeur de langues, Tito Pagliardini donne lui-même des cours privés. La famille Pagliardini se trouve à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) vers 1840, époque à laquelle Tito Pagliardini se marie. Il s'établit ensuite à Londres, où il enseigne la langue française au collège Saint-Paul de 1853 à 1879. Tito Pagliardini visite le Familistère en compagnie de son épouse avant août 1865. Il entretient une correspondance chaleureuse avec Godin, devient son ami et son zélé propagandiste en Grande-Bretagne. Pagliardini est en relation avec le mouvement fouriériste en France. En août 1885, Pagliardini visite à nouveau le Familistère en compagnie de Lucy R. Latter.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/12/2021

Dernière modification le 13/11/2025

11 mai

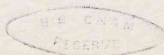
4

55

Mon cher Agnès

et veut mieux réparer les torts que
de les aggraver. Je vous prie donc
de nous avoir donné de vos aimables
nouvelles et de ne pas les avoir diffinies
davantage. mais ne laissez-je pas me laisser
prendre au piège? et mettez-vous pas un
taquin digne que vous me fassiez
s'être tout, de ne pas vous avoir écrit
de mon côté digne de long temps? je ne
suis plus plus en malin et fautive si
certaines quand peut être je s'écrit, sans en
faire. disons donc que nous sommes deux
grands coupables et qu'à ce titre nous n'avons
ni l'un ni l'autre de reprocher à nos frères
mais nous le théâtre sur lequel nous
doit penser davantage au biseau de cause
avec ses amis que le théâtre infortuné
l'histoire est si compliqué que l'on ne sait
comment sortir de son engourdissement
tandis que de l'autre côté de la Manche
le public semble être en état par tous
les jours se rendrait en état de s'engager
avec nous

Je ferais comme le projet de la fondation
du Familistère depuis la première application
la première association entre le travail



et le capital mes espérances ont été entées
pensant que je préférerais la certaine honneur
à M. Briggs la misère acceptée dans
la mise la caution du propre programme
que je mettais trace, cela prouve que
l'humanité est en marche et que rien
ne doit l'arrêter.

Je n'ai pas le bonheur de pouvoir vous
annoncer que je sois sorti de mes embarras
ni de mes ennemis la misère qui me
poursuit redouble au contraire des efforts
actuels et de ce mois qu'une division imminente
doit avoir lieu avant la guerre de la misère mais
ce n'est pas la fin malheureusement à moi
qu'une épave de l'affaire.

permettez moi de vous dire cher Ami
que sous cette trop loin en disant que j'ai
pu la première guerre de la guerre de l'humanité
cela n'est nullement entré dans ma pensée.
ce que j'ai voulu ça été de tracer au capital
la voie du Devoir, du Droit et de la justice
et en cela sous me le jeter remarquer et
je le savais déjà le Parlement a mesuré
dans la personne de M. Briggs.

Le Familistère marche à merveille.
M^{lle} Marie vous fait ses amitiés ainsi que
Madame. rendez tous les vœux et salut
à Emilie

Gordon